



Réponses à quelques idées fausses...

Couper du bois ce n'est pas grave car il y a de plus en plus de forêts en France :

Il est vrai que depuis 1980 la surface forestière a presque doublé et représente 1/3 du territoire mais la demande en bois est de plus en plus importante et la pression exercée par les coopératives forestières industrielles est de plus en plus forte. À la vitesse où les coupes rases se multiplient la forêt n'aura bientôt pas le temps de se régénérer car le temps des forêts n'est pas celui des humains.

De plus, il ne faut pas confondre quantité et qualité car ce qui augmente ce sont les accrus, c'est à dire des espaces intermédiaires entre les friches issues de l'abandon de terres cultivées ou de surfaces à vocation pastorale et la forêt proprement parler. Ce sont des zones de peuplements clairsemés qui mettront des dizaines d'années à devenir des forêts.

Vous voulez protéger la forêt au détriment des gens qui travaillent dans la filière bois.

Nous ne sommes pas contre la coupe de bois, nous sommes contre les coupes rases qui abîment les sols, les écosystèmes et portent atteinte à nos forêts d'espèces mélangées qui offrent des services fondamentaux comme l'épuration de l'eau, la lutte contre l'érosion et la lutte contre le changement climatique. Il existe une gestion forestière durable (régime de futaie irrégulière, comme celle promue par Prosilva) qui profite à tous et qui est mise en place par de nombreux ingénieurs forestiers.

Les coupes rases sont nécessaires sinon la forêt meurt.

Il est vrai que certaines forêts subissent des perturbations dues au changement climatique et aux attaques de champignons ou d'insectes et qu'il est parfois nécessaire, si ces attaques sont trop intenses, de faire des coupes rases d'arbres morts ou malades. Cependant les perturbations font partie de la vie de la forêt et une forêt sait faire face et se reconstituer si ces perturbations ne sont pas trop intenses ou trop rapprochées. Malheureusement certains industriels se servent de cet argument pour raser des forêts entières alors que ce n'est pas nécessaire.

Les forêts anciennes ne stockent plus de carbone.

Toutes les essences d'arbres croissent en absorbant une part non négligeable de CO₂, sachant que certains en absorbent davantage au cours de leur jeune âge parce qu'ils poussent plus vite mais le stockent à moins long terme.

Il est faux de dire que les forêts anciennes ne stockent plus de carbone car ce sont les sols de ces forêts anciennes qui captent le plus de carbone. Dans une forêt française, au contraire d'une plantation en monoculture, 137 t/ha de carbone sont stockés dont 57% dans le sol, 32% dans le tronc et les branches, 7% dans les racines, 2% dans le feuillage et 2% dans le bois mort et la végétation basse. Et puis, combien d'années faudra-t-il attendre pour qu'une plantation arrive à la même capacité de stockage qu'une forêt ? Des études sur la capacité de stockage du carbone ont été réalisées et on sait maintenant qu'à surface égale, une forêt de conifères capte 2,4 tonnes de CO₂/an, une forêt de feuillus : 4,6 tonnes de CO₂/an et une forêt mixte : 4,9 tonnes de CO₂/an. Le meilleur moyen de réduire notre empreinte carbone et de limiter le changement climatique est de sauvegarder les forêts mélangées et leur biodiversité notamment du sol.

Vous parlez toujours de la destruction de la biodiversité mais il y en a beaucoup en Dordogne.

La forêt abrite 80% de la biodiversité mondiale et 10 à 30% des animaux vivent spécifiquement en forêt, 60% des insectes et la majorité des champignons. En France, 6% des mammifères, 20% des oiseaux et 22% des amphibiens sont menacés d'extinction. Nous avons la chance en Dordogne d'abriter encore de nombreuses espèces animales et végétales et c'est justement pour cela qu'il faut les protéger car elles font la richesse de notre territoire. De nombreux touristes viennent en Dordogne pour profiter de sa nature.

La filière bois rapporte beaucoup d'argent à la France.

C'est vrai et c'est d'ailleurs pour cela qu'il faut mieux protéger cette ressource qu'est la forêt pour qu'elle dure le plus longtemps possible car à l'allure où vont les choses, à cause de certaines pratiques excessives, la forêt va subir des dommages irréversibles. La majorité des grumes de chênes sont exportées en Chine ou aux USA alors que nos scieries locales ne trouvent pas de bois pour travailler.

La forêt et les sols forestiers apportent des services écosystémiques très importants (productivité des arbres, régulation de la qualité de l'eau, lutte contre l'érosion, stockage du carbone...) mais malheureusement les services rendus par la forêt ne font l'objet d'aucune valorisation économique, aucune commercialisation, aucune rétribution pour les propriétaires forestiers alors que ces services sont primordiaux pour lutter contre le changement climatique.

On ne peut pas empêcher les propriétaires de couper leur forêt

En Dordogne 99% des forêts appartiennent à des propriétaires privés qui ont le droit de faire ce qu'ils veulent de leur bois. Mais une politique commerciale agressive de certaines coopératives forestières leur force un peu la main et ne leur dit pas qu'il existe une gestion forestière durable qui produit des services sans transformer radicalement le milieu. Grâce à une meilleure gestion forestière les propriétaires peuvent gagner de l'argent à plus long terme et transmettre un patrimoine à leurs héritiers.

Il faut bien couper du bois.

Effectivement il faut couper du bois et en Dordogne nous avons toujours vu les gens « faire du bois » pour se chauffer ou pour vendre les plus grosses grumes aux scieries locales mais cela n'a jamais eu d'impact majeur sur notre paysage. Aujourd'hui, la demande mondiale en bois est tellement forte que les coupes se multiplient et des engins lourds (abatteuses, débardeuses) abîment les sols, les chemins, les murets, détruisent la biodiversité et laissent un paysage de désolation qui mettra, dans le meilleur des cas, des décennies à se renouveler ou sera replanté avec du résineux.

Puisqu'on replante des arbres il n'y a pas de problème.

En Dordogne notre forêt traditionnelle est une forêt d'essences mélangées de chênes, de charmes, de châtaigniers, d'alisiers, de merisiers etc... Seules 16% des forêts françaises possèdent plus de 3 essences d'arbres. La proportion feuillus/résineux était, il y a encore quelques années, de l'ordre de 70/30 et serait aujourd'hui plutôt de l'ordre de 60/40. Quand des pins, des sapins ou des épicéas sont plantés en rang d'oignons, ce n'est pas une forêt, c'est une plantation comme un champ de maïs et ces plantations sont d'abord plus fragiles face aux incendies, aux tempêtes ou aux attaques d'insectes mais elles sont aussi beaucoup plus pauvres en biodiversité, le sol y est aride et vous ne trouverez plus de cèpes sous ces arbres !

Pourquoi la forêt joue-t-elle un rôle dans le changement climatique ?

Il ne vous a pas échappé que le climat de notre région n'est plus ce qu'il était, nous alternons des périodes de grosses pluies avec des périodes de sécheresse, le vent et les tempêtes sont de plus en plus fréquents. La forêt est primordiale pour compenser l'augmentation de la teneur de CO₂ dans l'atmosphère due à la combustion des produits pétroliers (elle stocke 20% des émissions humaines de gaz à effet de serre). Les arbres captent et accumulent le carbone dans leur biomasse grâce à la photosynthèse puis les transfèrent dans le sol par la chute des feuilles et des branches ; enfin ce carbone est incorporé au sol grâce à la faune et à la flore qui y vit. Mais attention, le volume de carbone stocké varie beaucoup en fonction des espèces, du volume de bois, du type de sol et de la gestion pratiquée. Une plantation de résineux stocke beaucoup moins de carbone qu'une forêt de feuillus.

Si la forêt n'est pas gérée, les bois finissent par mourir, se décomposent et le carbone retourne dans l'atmosphère.

Le carbone forestier suit un cycle naturel, il se fait en grande partie décomposer par les champignons saprophytes qui transforment la lignine, la cellulose et l'hémicellulose (du tanin et des polysaccharides végétales, donc du carbone), en hydrates de carbone fongique (le mycélium et ses fructifications) qui eux même nourrissent des petits animaux et de nombreux invertébrés, qui eux même nourrissent en fin de vie des microorganismes du sol et des litières, qui eux même nourrissent des bactéries et des microbes de la pédofaune, qui eux même minéralisent ce carbone en grande partie sous forme d'humus, qui lui-même nourrira à nouveau les végétaux avec les nutriments (N P K) libérés par cette minéralisation... et ainsi de suite !

Bref, le carbone ne pollue que quand il ne s'inscrit plus dans le cycle naturel de la vie...qui elle-même est basée sur le carbone consommé par les êtres vivants autotrophes (capable d'assimiler le carbone du CO₂) qui nourriront les êtres vivants hétérotrophes (incapables de faire la photosynthèse, ils se nourrissent du carbone des autres êtres vivants...celui des végétaux autotrophes comme celui de leurs semblables hétérotrophes).

Le cycle naturel du carbone n'est pas un problème et la forêt a cette capacité à capter et transformer ce carbone en humus qui nourrira les végétaux. Le problème est que la production de carbone a explosé avec l'industrialisation et que les végétaux n'ont pas la capacité de tout absorber.